

Paris, ce 23 avril 1968

Bien cher Vecchi,

A ma grande joie, j'ai reçu ce matin le livre consacré à votre dernier "show". A chaque fois vous m'étonnez davantage, et ne serait-ce qu'en feuilletant rapidement les pages de cet album, je puis assez bien imaginer ce que peut-être le film consacré à votre "Galilée". En écrivant le petit texte que je vous envoie ci-joint (l'original est posté aujourd'hui même à l'intention de notre ami Crispolti, en même temps qu'un autre texte destiné aussi au catalogue de Lignano, sur notre ami polonais Brzozowski), j'ai été assez heureux pour deviner, alors que je n'avais pas vu le livre, que le fameux "téléphone rouge" (ici, il doit être gris) cher à tous les "grands" et en particulier à Frédéric II de Hohenstaufen pouvait aussi jouer un rôle chez Galileo Galilei. Ceci constitue pour moi une nouvelle preuve que nous nous trouvons souvent sur la même longueur d'onde.

Ceci dit, je vous demande instamment de considérer ce petit texte pour ce qu'il est, une simple note écrite rapidement dans la journée de dimanche, afin de pouvoir vous l'envoyer à temps. Il ne pouvait être question pour moi d'en différer plus longtemps la rédaction, car en semaine, je ne dispose que d'une soirée de temps à autre pour écrire, et ces maigres loisirs sont en ce moment consacrés à la correspondance indispensable pour mettre sur pieds la ~~petite~~ "mostré" de Lille.

Je vous ai dit que dans certains de mes poèmes existe une distorsion du temps et une utilisation jubilatoire de l'anachronisme qui ne sont pas sans rapports avec la manière dont vous tressez des événements, les uns réels mais perturbés, et les autres purement imaginaires, dans votre peinture. Je me permets de vous en envoyer quelques-uns un de ces jours. Ce sont des espèces de noeuds burlesques dans le temps, et l'un d'entre eux, de décembre 1967, se passe en partie au moins en Italie. Il y est question d'un certain "bal du Transtévère" et d'un drame obscur, mi roman-policier, mi affaire d'espionnage, dont l'épilogue est aussi l'histoire qu'est improbable la raison d'être de l'ensemble. Le grand avantage de ces espèces de scénarios lyriques et absurdes est qu'ils ne dépassent pas une vingtaine de lignes en général. Je tiens à ce que le lecteur se retrouve assis à califourchon sur un vaste point d'interrogation.

Peut-être cela pourra-t-il vous intéresser.

En attendant, je souhaite que vous ne soyez pas trop déçu par mon "Etenderd", et je vous prie de croire, cher Vecchi, à ma plus vive amitié.